Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 10 (1906)

Artikel: La St-Georges à Chermignon

Autor: Gross, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-110802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Miszellen. — Mélanges.

La St-Georges à Chermignon.

La fête de la saint Georges est célébrée avec beaucoup de solennité dans ce village. A la fin de la grand'messe, le prêtre est conduit à la salle de commune et il bénit les pains de seigle préparés pour la circonstance. Quelques instants plus tard, le clergé, le conseil communal, les chantres, les instituteurs, les procureurs de l'église, etc. prennent place dans la salle du Conseil et ils savourent le plat national valaisan, la fameuse *raclette*.

C'est l'unique plat de ce festin rustique. Le dîner terminé, apparaissent les soldats. Des soldats bien vieux jeu. Ce sont des jeunes gens et des hommes vêtus du costume pittoresque des gardes suisses: culotte blanche et justaucorps écarlate. La fanfare les accompagne et quand tout ce monde est assez gai, le cortège se met en route. En tête deux hallebardiers; suivent les soldats et une seconde catégorie de militaires qui marchent crânement sabre au clair, je veux dire les garçons des écoles primaires portant le képi militaire et sanglés dans un ceinturon; et voilà tout le costume.

Les plus jeunes portent qui un fusil de bois, qui un drapeau à fer de lance, un bâton enrubanné. Il n'y a pas jusqu'aux mioches les plus petits qui n'aient leur arme. Les bébés eux-mêmes portés par les „marraines" ou une grande sœur agitent aussi leur banderolle ou leur lance.

A un quart d'heure du village, à la croix dite de la Girette, le cortège fait halte et les conseillers font la distribution du pain bénit. Un pain entier est réservé aux bourgeois et au clergé. Chaque personne présente a sa tranche de pain frais appétissant. Au retour, le cortège s'arrête pour faire une seconde distribution aux retardataires et aux soldats des écoles.

Troisième distribution avant de rentrer au village. On croit que cette donation de pain bénit a été faite lors de la peste noire par un jeune homme qui fit vœu de donner cette aumône à ses concitoyens s'il échappait au fléau. La fondation est en tout cas très ancienne. De mémoire d'homme on ne se souvient pas d'avoir omis le cortège, malgré la bourrasque ou la neige qui n'est pas chose bien rare à cette époque et à cette altitude. (1200 mètres environ.)

Tous les soldats et les mioches eux-mêmes reviennent à la maison de commune et on leur offre à tous (même aux plus petits) une coupe de vin. J'ai obtenu que ce fut du sirop pour les enfants.

Il y a environ une cinquantaine d'années, on chantait pendant le cortège une naïve complainte, l'histoire de St-Georges:

„Qui a coupé la gorge
A l'infernal dragon."

Lens. Chanoine Jules Gross.